



*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra).  
Robe de blondes, Palatine en queue de Mathe Coiffure exécutée par M.  
Nardin ornée de plumes et d'épis de diamants de M. Bourguignon passage de l'opéra  
et rue de la Paix.

(VII<sup>e</sup> ANNÉE.)N<sup>o</sup> V.—TOME XII.

33

25 JANVIER 1827.



# PETIT COURRIER DES DAMES

ou

*Nouveau Journal des Modes,  
des Cheâtres, de la Littérature & des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Le prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES.

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

(Notre usage est de publier ordinairement la gravure d'un costume d'homme le 25 de chaque mois ; un accident imprévu, arrivé à notre dessinateur, nous a forcé de remettre la publication de celui que nous devions donner aujourd'hui, au numéro du 30.)

Au dernier bal donné à la cour, on a particulièrement admiré une robe en velours violet, garnie de trois rangs de

plumes de Toukan, formant trois gros rouleaux en bas de la robe; le haut des manches, disposé en trois pointes, était garni de même. On assure que, d'après la rareté de ces plumes, cette garniture a dû coûter plus de trois mille francs.

On a remarqué aussi une robe de mousseline des Indes brodée d'un semé en or à très-petits pois. Cette robe était garnie d'un volant formé par une maline de plus d'un quart de hauteur qui, posée au défaut de la robe, tombait sur un large biais de satin blanc qui bordait la robe dedessous aussi en satin blanc, mais d'une autre teinte de blanc que le biais. Généralement, les femmes élégantes qui ne dansent pas, ont leurs robes garnies de dentelles ou de blondes d'une hauteur prodigieuse. Nous en avons vu une dont le volant commençait au-dessus du genou.

— Aujourd'hui on a adopté, pour beaucoup d'enfans, la coiffure grecque. Les cheveux sont conservés pendans, bien peignés, et la tête est couverte d'un bonnet grec, rouge ou bleu, avec une houpette de couleur différente. Cette coiffure est simple, saine et de bon goût.

— Les jeunes personnes se coiffent avec des guirlandes en demi-bourrelet appelées à la *Talma*. Ces guirlandes sont en fleurs mêlées de couleurs. Les guirlandes à la *Marie* sont en grande faveur; elles sont composées d'un bandeau de marguerites, surmonté de grappes de fleurs légères: le côté gauche est plus élevé.

— De charmans bérêts, qui réunissent la simplicité et l'élégance, se font en crêpe rose; leur forme, toute ronde et fort évasée, est supportée, sous un côté, par des coques en rubans moitié gaze rose, moitié gaze d'argent: un gros nœud des mêmes rubans est placé, en forme d'aigrette, sur le côté gauche au-dessus de la passe.

— Une anne d'une très-belle blonde froncée vers la tête, de manière à ce que les bouts se rejoignant, donnent à la blonde la forme d'une cocarde, forme une espèce de demi-béret ou demi-bonnet, que les jeunes femmes placent sur le côté de leur tête. Le milieu de cette cocarde est formé par un nœud, d'où partent deux longues brides, que l'on fait traverser dans ses cheveux selon son goût, et qui reviennent tomber sur la poitrine.

— Beaucoup de manteaux en satin, en velours, en pope-

line gros bleu, sont apparus avec les grandes gelées; les plus élégans sont doublés en hermine. La couleur bleue semble prendre vogue dans ce moment.

## ESQUISSES MORALES ET PHILOSOPHIQUES.

### LE BAL.

Le vestibule était rempli, les portes encombrées; sur l'escalier même se rencontrait une foule d'individus qui, n'ayant pu parvenir au salon, me heurtaient d'un air maussade, et semblaient sourire à la défaite qui m'attendait; cependant je suis page, page audacieux et fluët: n'est-ce pas un brevet pour pénétrer partout? Je m'avance avec témérité, perce la foule qui encombre l'antichambre, me trouve transporté dans un premier salon, où, l'instant d'après, je me sens presque écrasé par un reflux qui ramenait trente personnes sur mes talons. Étonné de ce mouvement inattendu, je rétrograde vers la porte, et m'y trouve au moment où l'on dépose une jeune personne pâle comme la mort, mais belle comme l'Amour. Sa robe blanche à moitié dénouée, ses cheveux épars, sa guirlande de roses encore retenue sur son front décoloré, offrent trop de charmes à mon imagination pour que je n'affronte tous les obstacles qui me séparent de cette créature séduisante. Chacun accuse la chaleur excessive qui la fit se trouver mal; on demande de l'eau, de l'air, des sels. Seul peut-être, je me tais; mais je suis auprès d'elle, je la regarde, et mon cœur bat.... Bientôt je la vois transportée hors de la société; son collier se décroche, il tombe près de moi; je le relève, et seul je l'ai vu.... Ah! je le garderai toute cette nuit: demain je le rapporterai; mais auparavant j'en détacherai une perle, une perle que je conserverai toujours... Je n'ai pas fini cette pensée, que je me sens coudoyer par cet étourdi de R\*\*\*. « Laisse-moi, laisse-moi sortir, s'écrie-t-il avec impatience! — Comment, dis-je, te trouves-tu faible aussi? — Pardieu, il s'agit bien de faiblesse quand on vient de répandre toute une gelatine sur mon pantalon; vois dans quel état on m'a mis; impossible de rester à la soirée: quelle affreuse cohue! » Et voilà mon pauvre camarade se sauvant pour dérober sa triste mésaventure. Quant à moi, elle vient de changer toutes mes dispositions romantiques; et, l'esprit

égayé par cette petite catastrophe, je retourne au salon, où, ne pouvant trouver jour vers des danseurs, je manœuvre assez habilement pour me lancer auprès d'une table d'écarté. Là, je ne veux pourtant rien risquer, car je n'ai que deux louis dans ma poche: mon trimestre est dépensé d'avance; les intérêts doublent mes dettes, et je ne suis pas en mesure de tenter la fortune. Fort de ma résolution, je vois paisiblement jouer une partie, deux parties, et je me dispose à changer de place, lorsque j'entends dire, par une voix toute mélodieuse: « Monsieur le page voudra bien parier vingt francs pour moi. — Quarante, » m'écrié-je, aussitôt que ces doux accens me sont parvenus, et que mes yeux ont rencontré le regard irrésistible de la jolie joueuse qui me réclame, et, pour prix des deux louis que je fais rouler sur le tapis, je reçois un sourire si gracieux, si aimable, qu'il me trouble au point de me faire briser, s'en m'en apercevoir, le collier que j'avais posé contre ma bourse. Je perds, mais n'importe; un sourire si doux, n'est-ce pas un souvenir pour la vie! déjà il vient d'embellir toute ma soirée.... Mais une nouvelle partie s'engage; l'or grossit sur la table, la première carte est retournée, les points se suivent rapidement. Spectateur inactif, je veux du moins m'intéresser à la physionomie des parieurs; tout à coup je reconnais le jeune baron \*\*\*. L'impatience est sur tous ses traits; il enfonce précipitamment sa main dans sa poitrine.... Ah! sans doute, comme ces joueurs malheureux qui concentrent leur rage, il se déchire lui-même, et ses ongles impriment sa fureur en caractère de sang! Mais la main meurtrière se retire. Dieux! quelle aventure; elle nous présente une glace! une glace toute entière, qui, pour parvenir à sa destination en passant sur l'épaule du baron, est glissée dans sa poitrine. Un rire extravagant s'empare de moi à cette nouvelle mésaventure; je suis pour cacher mon insolente hilarité, et fais chavirer, à mon tour, un cabaret chargé de rafraichissemens: j'accroche dans mon pied la robe d'une jeune fille, enlève avec mon coude les plumes d'une comtesse, fais tourner, d'un coup de tête, la perruque d'un ci-devant jeune homme, et ne me dégage de la mêlée qu'après avoir entraîné, par un hasard singulier, un joli soulier de satin blanc qui s'était trouvé sous mes pas. Enchanté de ce nouveau butin, je le retourne, l'examine, découvre des formes qui doivent indi-

quer le plus joli petit pied du monde , et me détermine à en découvrir le modèle , dussé-je affronter de nouveau tous les périls de la cohue. Je parcours tous les salons de jeux , ceux de la danse , me désespère en voyant les plus jolis pieds exactement chaussés , et parviens enfin vers un petit boudoir où l'on disait que la duchesse D\*\*\* venait de se retirer. Je n'ai rien vu sur la terre de plus attrayant que la duchesse D\*\*\* ; jamais plus de beautés , de grâce et de jeunesse ne s'offrirent à ma vue ; mais jamais , je crois , il n'existera d'émotions aussi vives que celles que j'éprouvai , en m'apercevant que c'était à elle qu'appartenait le soulier dont j'étais possesseur. Rappelant ce regard innocent que je n'ai pas encore oublié tout à fait , ce sourire enfantin qui me valut de si doux privilèges chez les femmes , je m'avance à travers les courtisans , et , sous l'appui d'un maintien candide et modeste , je me trouve bientôt aux genoux de la charmante duchesse. Ah ! comme ma main tremble , en parcourant le joli contour de son pied ; comme le cordon s'égare sous mes doigts , lorsque je veux le fixer sur sa jambe ! Avec quel faible empressement je cherche à détacher mon écharpe , qui vient de s'accrocher aux fleurs de sa robe : une guirlande de roses nous unit un instant ; c'est un emblème , une douce fiction dont mon imagination s'empare : je veux l'exprimer par un regard ; mais hélas ! ce regard ne devient témoin que d'un baiser donné , sur le front de la jolie duchesse , par un jeune militaire. « On peut , dit-il en riant , excuser de semblables inconvenances , huit jours après être mariés. » Et moi j'étais prosterné devant elle ! Je nouai le cordon de ses souliers !... Dans mon zèle , je n'osai soulever mon front. Oh ! quelle école pour un page !...

Ainsi , de cette soirée , il ne m'est resté que le collier d'un être inanimé , le souvenir d'un regard que l'intérêt du jeu prescrivait , le désappointement d'une espérance conçue près d'une femme mariée depuis huit jours , mon argent perdu , mes pieds écrasés ; demain , sans doute , un mal de gorge provoqué par la chaleur du bal ; par contre-coup , suspension de service , privation de plaisirs , réprimandes de parens : et que l'on dise encore que les pages sont intrépides et réussissent à tout.

## MÉLANGES.

— Tous les arts ont fait des progrès immenses depuis près d'un siècle, et celui de la coiffure, cet art délicieux auquel nos petites maîtresses de tous les rangs, de tous les âges, de tous les états, doivent tant de charmes et de conquêtes, n'est pas resté stationnaire. Il a aujourd'hui ses maîtres, son école, ses adeptes. Le romantique et le classique y divisent les opinions, comme dans la littérature. Autrefois à Paris seul semblait appartenir la gloire de créer, de dessiner une coiffure. Du cerveau de nos artistes paraissaient devoir seules naître les idées gracieuses et nouvelles. Mais aujourd'hui des rivaux naissent de toutes parts; le goût se perfectionne! Parti d'un centre où l'on a atteint le dernier degré de l'élégance et de la correction, il fait d'immenses progrès. Il n'est pas de ville de quelque importance qui n'ait aujourd'hui son coiffeur attitré, digne de la réputation dont il jouit. Des voyages dans la capitale, les leçons des Plaisir, des Narcisse, des Nardin, des Croisat, et de tant d'autres; les excellens modèles que nous leur adressons tous les mois, les ont mis à même d'opérer une révolution dans les coiffures départementales. Le gothique, le barbare sont anéantis à jamais.

Dans une tournée que nous venons de faire, nous avons recueilli de nombreuses observations à ce sujet; notre carnet s'est trouvé chargé de notes, de noms, et en parcourant les bals, les spectacles, les assemblées, nous avons pu nous croire toujours sous l'influence de nos artistes de Paris. Rien ne nous rappelait que nous nous trouvions tantôt à cent, tantôt à deux cents lieues de la capitale; la coque, le bérêt, les tresses, les bandeaux, les demi-turbans, régnaient comme dans les quartiers de la Chaussée d'Antin et Saint-Honoré.

Témoin de ces prodiges, nous avons dû en signaler les auteurs à l'attention du public, et dans cette statistique que nous préparions nous n'avons pas pu oublier les artistes qui ont fait briller leur art et l'ont ramené aux règles de la saine raison et du goût. C'est ainsi qu'à Soissons nous ferons connaître M. Choisselas; à Rouen, M. Flambard; à Caen, M. Dodet; à Brest, M. Brunet; à Laon, M. Carlier; à Lyon, M. Allongue; à Angers, M. Maréchal; à Clermont, M. Valadier, qui a su mériter le titre de coiffeur de MADAME,

duchesse de Berry ; à Mâcon, M. Parissot ; au Havre, MM. Augé, et Bénard, qui jouit du même honneur que M. Valadier de Clermont. Nos modes françaises ont, à Bruxelles, dans la personne de M. Lagnier, un digne et généreux soutien.

De ces principales villes, sans doute les coiffeurs s'étendront petit à petit dans les moins importantes. Les villages eux-mêmes subiront peut-être un jour une métamorphose complète, et l'on verra alors quelle influence la coiffure peut avoir sur les têtes ! Un philosophe, un sage n'a-t-il pas dit qu'une femme bien coiffée ne pouvait être ni folle, ni légère, ni étourdie ?

— Le sentiment était vraiment à l'ordre du jour la semaine dernière. Pendant qu'on pleurait à l'Odéon, on sanglottait au Vaudeville où la pièce de *Gérard et Marie* était représentée avec beaucoup de talent par Lepeintre aîné et M<sup>lle</sup> Clara. C'est encore le sujet si touchant de *Michel et Christine*, mais traité d'une manière différente. Le vieux soldat, de retour dans ses foyers, est aveugle. Cette circonstance fait naître des situations fort intéressantes. On n'aurait aucun reproche à faire aux auteurs de cet ouvrage, MM. de Villeneuve et Arago, si leur dénouement était un peu moins froid.

— *Le Voyage à Dieppe*, qui a fait courir tout Paris au théâtre de l'Odéon, a été repris dernièrement avec le plus grand succès. Pendant la représentation, un de ces événemens qui sont capables de faire naître tant de réflexions sur la bizarrerie de la condition de comédien, avait occupé l'attention de quelques spectateurs. Le jeune Félix Huart, chargé du rôle long et fatigant de D'hérigny, saisi d'un crachement de sang très-violent, en entrant en scène, a joué presque mourant. En sortant du théâtre, on l'a reconduit chez lui ; et, pendant toute la représentation, ses paroles exprimaient la gaieté, et son visage était couvert d'un fard, indice menteur de la santé ! Au second acte, on a trouvé de fort bon goût la parure de bal que M<sup>lle</sup> Falcoz avait adoptée. C'était une robe de gaze blanche, traversée de bandes de satin rouge-cerise ; les garnitures et les manches courtes de même. Un simple bandeau en diamans se dessinait sur le front au milieu des cheveux.

—Un concert est une bonne fortune en cette saison. Le 30 de ce mois, il en sera donné un dans la salle de la rue de Cléry par M<sup>lle</sup> Tomeoni : il promet de réunir une société brillante et choisie. MM. Baillot, Brod, La Barre, Dommange et Brugnière, et M<sup>lle</sup> Mousel se feront entendre. Nous ne doutons point que la foule ne s'y porte. On trouve des billets chez Pacini, boulevard des Italiens ; Carli, boulevard Montmartre et M<sup>me</sup> Lemoine, rue de l'Échelle.

—Il n'est point d'établissement nouveau et utile qui échappe à l'attention de MADAME, Duchesse de Berri. S. A. R. a visité avant-hier la nouvelle galerie de Choiseul, et le théâtre de M<sup>r</sup> Comte. Cette visite de protection contribuera sans doute à faire occuper les boutiques qui sont encore vacantes.

#### ANNONCE.

*Rue de la Monnaie, n<sup>o</sup> 26.* Cette maison, la seule qui ait pu offrir de très-jolis manteaux de dame à 21 fr., vient de nouveau de faire un rabais considérable ; ainsi les manteaux en drap de dame de 21 fr. sont réduits à 17 fr., ceux de 24 et 25 fr. à 19 fr., ceux de 30 et 35 à 25 et 28 fr., ceux en drap de cachemire de 30 et 45 fr., à 25 et 35 fr. ; les manteaux de drap Thibet de 50 et 58 fr., à 40 et 45 fr., ceux en drap mousseline de 60 à 75 fr. de 50 à 60 fr., ceux de 80 à 120 de 70 à 95 fr. ; les manteaux en mérinos ouattés de 40 et 50 fr. sont réduits de 35 à 45 fr., ceux de 60 à 80 fr. de 50 à 65 fr. ; les manteaux brodés, ce qu'il y a de plus riche et que l'on vendait 200 fr., sont réduits à 140 et 130 fr. ; enfin les manteaux d'hommes de 90 à 140 seront de 70 à 120 ; on en trouvera même quelques-uns à 65 fr.

Des draps de 16 et 17 fr. sont vendus, dans la même maison, de 12 à 13 fr., ceux 18 et 24 à 15 et 18 fr., etc. Les propriétaires se sont arrangés avec deux des premiers tailleurs de Paris pour offrir des redingottes, faites dans le meilleur genre, à 40 et 45 fr. ; on en trouvera même à 36 et 38 ; celles en bleu et en vert, garanties bon teint, qu'on ne peut avoir à moins de 90 et 100 fr., on les trouvera à 48 et 60 fr.

Les deux tailleurs restant continuellement dans cet établissement, on se chargera toujours, infiniment au-dessous du cours, de la confection de tous autres objets.

*A ce Numéro est jointe la Planche 444.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.